

Cinquième Table Ronde de la chaire IUF

'Dynamique du langage et contact des langues'

Le 'politiquement correct' en « linguistique » et ailleurs (19e siècle et aujourd'hui).

19-20 décembre 2008

On questionnera les dynamiques du procès de construction, de transformation, de diffusion et de consommation des connaissances dans leur généralité et dans leurs dimensions anthropologiques (pratiques et symboliques) ainsi que les représentations construites en rapport, procès auquel tout chercheur participe.

On questionnera donc ce lieu où :

- *s'affichent* des représentations et des états de connaissance tenus pour acquis (donnés ou non pour provisoires) et sous-tendus par les contraintes sociales, les implicites et les présupposés qui participent à l'arrière-plan des choix théoriques du moment,
- *s'actualisent* les stratégies individuelles et/ou collectives des chercheurs, des diffuseurs et des consommateurs de connaissances qui sont les nécessaires acteurs de ce procès et qui, de ce fait, participent (sciemment ou non) à la construction, au figement et/ou à la transformation des questionnements donnés pour légitimes et/ou pour acceptables dans le *hic et nunc*.

L'espace "*anthroposocial*" qui est celui des sciences du langage sera l'espace privilégié pour la réflexion, mais bien évidemment, il n'est pas exclusif (ce qui justifie le « et ailleurs » du titre).

On s'intéressera aux contraintes :

- *imposées* par la tradition,
- *introduites* par les établissements décideurs dans le domaine de recherche,
- *induites* par l'opinion des pairs censeurs et recenseurs (financements et reconnaissances symboliques).

On ouvrira la réflexion sur :

- les *questions* « *posables* » (qu'est-ce que veut dire 'posable' ?) dans le domaine d'étude,
- les *méthodologies* « *utilisables* » dans la saisie des objets étudiés,
- les *présupposés* « *acceptables* » concernant leurs caractéristiques.

On s'intéressera aussi *aux modalités de la potentielle transgression des règles* dans un espace fonctionnel donné, en rapport avec la construction et la gestion d'un « politiquement correct ». Cela, bien sûr, lorsque la possibilité de transgression est envisageable dans le cadre considéré (qu'est-ce que veut dire 'envisageable' ?).

Quelques thèmes à développer dans le domaine des sciences du langage :

Schuchardt / Meillet / Saussure,... L'origine des langues,... L'évolution des langues,...

Le structuralisme, le générativisme, etc. ... Et aujourd'hui ?...

Remarques en regard du thème.

Remarques sur l'initiative.

L'objectif n'est pas de s'insérer dans les débats actuels ouverts par les médias sur les pratiques d'un '*politiquement correct*' identifié, ni de rendre compte de ces pratiques dans une perspective disciplinaire (linguistique, sociologique, etc.)¹ ; ainsi, le tour d'horizon sur Internet présenté en annexe de ce document n'a qu'une fonction illustrative : montrer l'existence d'un débat ouvert et souligner l'intérêt que suscite ce thème aujourd'hui.

Soyons clair : il n'est pas envisagé ici de polémique, ni d'approche engagée qui présupposerait la nécessité ou la prééminence d'une appartenance ou d'une affiliation politique, d'une position éthique, conceptuelle, théorique liée à des valeurs qu'il conviendrait d'activer ou de chercher à imposer en rapport avec la considération de pratiques dites (ou non) 'politiquement correctes'. Il ne s'agit pas non plus de stigmatiser telle ou telle saisie concrète, telle ou telle modalité de construction des connaissances.

En revanche, il s'agit de tenter de comprendre ce qui, empiriquement et conceptuellement, à travers les jeux de contraintes manifestés dans le *hic et nunc*, se construit dans nos approches pratiques et théoriques en dépendant potentiellement de dynamiques renvoyées à cette notion de 'politiquement correct' ou plutôt, aux jeux de contraintes qu'elle semble recouvrir. Il s'agit donc de développer une réflexion sur les contraintes anthroposociales (générales et particulières) qui pèsent sur nos constructions de connaissances.

Nous abordons la question du 'politiquement correct' par une réflexion limitée à la construction des connaissances dites 'scientifiques' et nous privilégions le domaine linguistique et langagier. Cela non pas parce que des développements connus sur la novlangue, sur la LTI, sur la langue de bois ou sur une « langue de coton »² sont à même de fournir des réflexions exemplaires mais tout simplement parce que, en tant que linguistes, il se trouve que nous sommes des producteurs de connaissance concernant les langues, le langage et leurs dynamiques respectives et que, en conséquence, en tant que praticiens de ce domaine, nous sommes censés (être capable d')avoir une expertise de première main de la construction des connaissances y afférant, et ceci étant, de la construction des connaissances en général dans le domaine anthroposocial.

Trois niveaux de problématisation sont à prendre en considération :

- A un premier niveau, les dynamiques d'élaboration des connaissances nous concernent en tant que nous sommes des acteurs sociaux (individus, membres de groupes et de sous-groupes) nécessairement précontraints par des systèmes de règles et de normes dont la prégnance n'est pas nécessairement perçue *a priori* dans la plupart des contextes de la communication ordinaire.
- A un deuxième niveau, elles nous concernent en tant que nous sommes (et ne pouvons pas ne pas être) des producteurs et diffuseurs de connaissances : la connaissance « scientifique » étant un cas particulier des connaissances.

¹ Il importe toutefois de les analyser et de les prendre en compte en tant qu'ils sont une manifestation dépendante du phénomène.

² Je renvoie bien sûr à George Orwell, 1984 ; Victor Kemperer, Lti, la langue du IIIème Reich ; F.B. Huyghe, La langue de coton.

- A un troisième niveau, elles nous concernent en tant que nous sommes des sujets humains³ nécessairement déterminés par nos interprétations des phénomènes, nos désirs et nos stratégies qui pèsent inéluctablement et contribuent à déterminer notre activité de construction et de sélection des connaissances⁴.

L'articulation de ces niveaux ouvre sur une approche épistémologique⁵ en regard des procès de description et de théorisation des phénomènes.

Remarques complémentaires sur quelques connexités.

Il est évident que cette problématique montre de nombreuses connexités avec des approches qui se sont développées depuis les années 60. Il ne s'agit ni de les nier, ni de s'y affilier nécessairement ; toutefois, il serait dommage (dommageable) qu'il n'y ait aucun lien avec elles. Il est donc important de souligner les liens que nous percevons car les croisements ainsi reconnus ne peuvent pas ne pas participer à l'approfondissement de nos analyses et ils contribuent à donner du sens à notre approche. On renverra ainsi à la sociologie des sciences⁶, aux Cultural Studies⁷, à la réflexion générale sur la « complexité »⁸, à l'épistémologie des sciences en général⁹ et des sciences anthroposociales en particulier¹⁰, etc.

Le renvoi est d'autant plus intéressant que plusieurs des développements introduits dans ces cadres aujourd'hui bien établis ont fait et font encore l'objet de controverses. Disons que ce qui est important et, d'une certaine façon, ce qui peut constituer le « fil rouge » de l'approche, c'est :

- la *réflexion sur la construction du scientifique* et sur les contraintes liées à cette construction ;
- la *prise de distance par rapport aux constructions des connaissances* établies (incluant les nôtres) ;
- la *considération de la prégnance des paradigmes*, y compris ceux qui s'opposent ».
- le *travail de sape de la construction en cours* en tant que nécessité réflexive.

³ Acteurs, sujets, membres... bien évidemment : autant de termes qu'il faudra(it) reprendre de façon critique.

⁴ Dans cet esprit, voir aussi Nicolăi, La vision des faits (2007), à propos de la problématique de l'interprétation des phénomènes et de la place du chercheur dans ce procès.

⁵ Une précision de A. Mattelart & E. Neveu, qui définit une partie des objectifs de leur ouvrage *'Introduction aux Cultural Studies'*, est tout à fait intéressante par rapport au thème : celui-ci (6) « ... veut rappeler qu'un engagement critique des chercheurs – s'il se soumet aux contrôles organisés d'une communauté scientifique – n'est ni une concession à une vision désuète de l'intellectuel engagé, ni une entrave au savoir, mais peut constituer le moteur d'une intelligence des faits sociaux. En ces temps où les chercheurs et intellectuels sont invités à se comporter en experts et ingénieurs du social, répondant aux demandes des pouvoirs, où un empirisme instrumental voudrait disqualifier les questions sur les conditions de production du savoir, une lecture généalogique comporte deux forces. Elle fait comprendre dans quelles conditions engagement militant et production des connaissances peuvent se féconder. Elle restitue le cadre social et temporel d'émergence d'une pensée. Tout engouement pour une école de pensée est en effet gros d'un risque : celui de faire l'impasse sur ses conditions de production. Le positionnement épistémologique est un passage obligé pour ne pas réduire l'importation à une vaste boîte à outils conceptuelle coupée de la mémoire qui lui confère un sens et à partir de laquelle il est possible de faire dialoguer des paradigmes ».

⁶ Cf. B. Latour et alii, versus, R. Boudon et la réflexion sur le relativisme.

⁷ Cf. par exemple, la récente traduction de D. Hebdige, 1979, *Subcultures. The meaning of Style*.

⁸ Par exemple, l'ensemble des volumes de *La méthode* de E. Morin.

⁹ Kuhn, Feyerabend, etc.

¹⁰ Passeron...

A partir de là, la question des référents (à qui renvoie-t-on ?), la reconnaissance et/ou la « fabrication » des ancêtres » et des « précurseurs » utiles à la « problématique » du jour ainsi que celle de la justification théorique et pragmatique de cette reconnaissance se pose de façon cruciale car il y a aussi dans cette dynamique une dimension sociale, une dimension cognitive, une dimension psychique ainsi que des stratégies opportunistes de développement liées au contexte d'émergence de la problématique – quel que soit le contexte.

Notons enfin que toutes ces approches, y comprise la nôtre, sont également déterminées par les contraintes d'un 'politiquement correct' toujours historicisé et toujours (re)émergeant, qu'elles construisent – par nécessité – dans le même temps qu'elles se développent. Ce qui, bien évidemment, contribue à accentuer la dimension réflexive dont il faut « doter » la démarche.

Remarques sur quelques notions.

- 1) Le '*politiquement correct*'. Il relève *a priori* de la construction sociale ordinaire en tant qu'il traduit (correspond à) une contrainte générale qui porte sur l'élaboration de nos *représentations* et la mise en œuvre de nos *pratiques*.
 - a. les « représentations » sont des *constructions symboliques*, des signes... et donc des objets proposés à/dans l'échange ;
 - b. les « pratiques » sont des *modalités d'action normées* et caractérisées par rapport à des règles socialement reconnues.
- 2) La « *construction des connaissances* » est une *activité continue* et un procès complexe qui intègre inéluctablement une dimension sociale.
 - a. Ça ne veut pas bien évidemment pas dire qu'elle serait uniquement déterminée par le social ; seulement, le social ne peut pas ne pas être l'une de ses dimensions constitutives ;
 - b. dans la mesure où la construction des connaissances est partiellement déterminée par le social, elle implique :
 - i. une dimension de réflexivité,
 - ii. la rétention d'une historicité,
 - iii. une sensibilité à la conjoncture,
 - iv. la contrainte d'un contexte,
 - v. la contrainte d'un 'politiquement correct'.
- 3) *La dimension idéologique*. *A priori*, on pourrait appeler '*idéologique*' tout choix, toute manifestation, toute activité de construction de connaissance qui contient dans ses attendus et/ou dans ses présupposés une référence aux déterminations sociales présentées en 2).
 - a. A partir de là, *il y a de l'idéologie dans toute construction de connaissance*.
 - b. Le tout n'est pas d'accepter ou de refuser en bloc une telle proposition, mais plutôt de l'analyser, de la moduler et de l'apprécier selon la nature et les caractéristiques des divers domaines de construction de connaissance qui nous sont accessibles.

- c. Ainsi, si une dimension idéologique est bien présente dans toute construction de connaissance (entendons par là qu'elle n'est pas éliminable dans la mesure où ce sont les acteurs humains qui la développent) elle peut être de niveau très différent selon les objets qui sont construits / appréhendés.

Remarques subsidiaires.

- Dire qu'une dimension idéologique est présente dans toute construction de connaissance scientifique relève-t-il ou non du 'politiquement correct' ?
- *Versus* : tracer une frontière (qualitative ? quantitative ?) entre un « positionnement idéologique » et un « positionnement scientifique » a-t-il un sens ? (question bien 'balisée')
- comment apprécier le procès de réduction conceptuelle qui revient à distinguer de façon hermétique deux procès de construction des connaissances sur le critère (idéologique // scientifique) de la 'participation' subjective et, finalement, intersubjective), des acteurs dans leurs procès de construction des connaissances¹¹, *versus* la 'saisie objective'.

Le 'politiquement correct' en tant que notion...

- 1) *prégnante* : il y a toujours un 'politiquement correct' et on ne peut pas l'ignorer dès lors qu'on participe au développement d'un espace d'interaction socialisé ;
- 2) *relative* : le 'politiquement correct' d'un moment donné dans un espace de socialisation donné peut très bien ne l'être plus à un autre moment et/ou dans un autre espace de socialisation ;
- 3) *positive* : le 'politiquement correct' se traduit nécessairement par des manifestations comportementales positives et explicitement reconnaissables ;
- 4) *présupposée* : le 'politiquement correct', bien que descriptible, est aussi un « allant de soi » dans le contexte de son actualisation. Bien que descriptible dans les conditions ordinaires, il ne donne pas lieu à une description
- 5) *contraignante* : le 'politiquement correct' est une contrainte qui s'impose à la production et à la diffusion de la connaissance dans le cadre du moment.

Le 'politiquement correct' en tant que pratique...

- 1) Il est un développement (une allégeance) conforme à une norme du moment, et une réponse prédéterminée par un contexte normatif idéologico/scientifique.
- 2) Il est une modalité du normatif >> normé >> mise en norme.
- 3) Il implique la référence à un *establishment*.... C'est ce qui l'établit comme « politique ». Ce qui est éventuellement problématique, c'est le pouvoir de pression (oppression ?)¹² de cet *establishment* en rapport avec la possibilité de développement et d'action de minorités données. Le 'correct', c'est la conformité à la norme / contrainte (subjective, objective, intersubjective...) imposée.

¹¹ Cf. Barthes, à propos des *Mythologies* : « Je ne puis me prêter à la croyance traditionnelle qui postule un divorce de nature entre l'objectivité du savant et la subjectivité de l'écrivain, comme si l'un était doué d'une « liberté » et l'autre d'une « vocation », propres toutes deux à escamoter ou à sublimer les limites réelles de leur situation : je réclame de vivre pleinement la contradiction de mon temps, qui peut faire d'un sarcasme la condition de la vérité. » (*Mythologies*, 1957 :8).

¹² Je(u) de mot (et récursivité du 'je')... à toutes fins pratiques !

Faire le tour de la « contrainte »

Nécessairement, nous nous référons tous à un ‘politiquement correct’ : c’est une nécessité de socialisation. Mais quelles sont les possibilités de choix d’un ‘politiquement correct’ ? Comment la pratique d’un ‘politiquement correct’ intègre-t-elle la possibilité de son dépassement ?

Quelques pistes sont probablement intéressantes :

- la question (l’exemple) des sous-cultures¹³ ; la récupération dans le jeu des modes (d’être) anthroposociales ; la possibilité de mise en signification de pratiques ‘politiquement correctes’ par rapport à des références différenciées (éventuellement antinomiques) >>> création d’une stratification ;
- la réflexion sur la gestion des *doxas* et des *dogmes* et l’analyse des ‘lignes de fuite’ par rapport à ces *doxas* et *dogmes*

Ce n’est pas la caractéristique du ‘politiquement correct’ en soi qui est problématique, c’est :

- 1) sa non-reconnaissance en tant que tel ;
- 2) la nature des contraintes qu’il est susceptible d’imposer sur le groupe et sur l’individu (réflexion potentielle sur ‘désocialisation’ et ‘chape de plomb’, etc.).

Remarques conclusives.

Il ne s’agit donc pas – on l’aura compris – de partir, tambour battant, sous la bannière de quelque « vérité » qui dispenserait de réfléchir pour pourfendre les ‘politiquement correct’ au nom de telle référence X ou de telle référence Y... (il y a toutes les chances pour que les références X ou les références Y soient également déterminées par leurs propres ‘politiquement correct’ !)¹⁴

Il s’agit plutôt d’analyser la part (toujours présente) de contrainte : sa structure et le niveau de sa nécessité (par rapport à quoi ?). Il s’agit d’analyser le niveau de malléabilité et de liberté qui est autorisé / acceptable / possible dans l’espace stratifié constitué par l’ensemble des différents ‘politiquement correct’ qui sont susceptibles d’être autorisés ou non, dans le *hic et nunc* d’un état / moment de construction de connaissance et d’élaboration de nos représentations.

¹³ Bien sûr, il serait « politiquement correct », au sens ordinaire du terme, de mettre (au moins !) des guillemets à ‘sous-culture’...

¹⁴ Nécessaire (?) récursivité du procès « politiquement correct » dans la construction intersubjective du sens (?).

Annexe.

Le thème (et l'expression) 'politiquement correct' s'est largement développé aujourd'hui. La quantité et la diversité des entrées qu'une simple recherche sur Internet met en évidence en est un bon indice de la réflexion sur le sujet. On trouve sur Internet des tentatives de description et/ou d'analyse du phénomène au plan linguistico-langagier ; à celui de sa fonctionnalisation sociale ; à celui de sa valeur éthique ou à celui de son développement historique et social. On y trouve des billets d'humeur liés à l'actualité, des positions de principe (radicales ou non) ; des points de vue et des échanges sur des blogs (angélisme, machiavélisme, oppression, etc.). Ces approches se situent aussi bien au premier qu'au second degré et tout cela montre l'actualité et/ou l'intérêt de la question.

Voici quelques titres recueillis sur le web :

Politiquement correct : l'hypocrisie va-t-elle exploser ?
Tabous et politiquement correct
Ne trouvez vous pas que le politiquement correct en devient ridicule ?
Le 'politiquement correct'
Politiquement correct. Un article de Wikipédia
Politiquement correct : Le blog de Blondesen
Politiquement correct aux Etats-Unis – Wikipédia
Politiquement crétiens
Vocabulaire politiquement correct « SPQR »
Même le mot noir devient tabou, c'est de la pure folie
Plame du politiquement correct à Cannes
Billets marqués comme politiquement correct
Bonnes conduites ... Petite histoire du 'politiquement correct'
Littérature pour enfants & politiquement correct
Quand Oussama Ben Laden devient 'politiquement correct'
Le politiquement correct nuit-il à la liberté d'expression ?
Le politiquement correct et les livres documentaires pour la jeunesse
Traduire le politiquement correct
Ne dites pas... Dites plutôt ... Le politiquement correct
De la langue de bois au 'politiquement correct'
Le 'politiquement correct' frappe le doublage des films étrangers
Le climat et le politiquement correct. – Vous avez dit exact ?
Le politiquement correct : censure et compassion. Puritainement correct

Voici aussi l'une des définitions disponible sur un site qui semble se donner pour but d'aider à développer une discoursivité « politiquement correcte » dans un but pratique de pédagogie sociale en contexte multiculturel.

(http://www.worldenough.net/picture/French/index_fr.html)

« Politiquement correct : 'politiquement correct' est une expression utilisée dans divers pays pour décrire l'intention réelle ou prétendue de poser les limites de ce qui doit être considéré comme une façon de parler et de penser convenables dans les discussions en public. »

Le terme porte souvent une connotation péjorative ou ironique qui traduit la bonne volonté excessive de la part de certains libéraux de modifier le langage et la culture.

Le terme 'politiquement correct' est calqué de l'anglo-américain ; se dit d'un discours, d'un comportement prétendant bannir ou contrer tout ce qui pourrait blesser les membres des catégories et des groupes jugés victimes de l'ordre dominant. Il peut être employé péjorativement dans le cas d'un discours ou d'un comportement d'un progressisme convenu et intolérant ». (Le Petit Larousse Illustré, 2006).

Selon les critiques, le plus souvent conservateurs, du « mouvement politiquement correct », comme ils le nomment, P.C. entraîne censure et manipulation sociale, et a influencé l'art populaire comme la musique, la

littérature, les beaux arts et la réclame.

Source: www.fr.wikipedia.org/wiki/Politiquement_correct ».

Voici un extrait d'analyse' . Langues de pouvoir Novlangue et langues totalitaires (Fr.-B. Huyghe) (http://huyghe.fr/actu_202.htm)

La langue ne sert pas uniquement à s'exprimer, à communiquer, à désigner clairement ce dont elle traite... Elle sert aussi à faire : faire croire, faire ressentir, faire obéir, faire taire,...

Car dans la perspective des stratégies de l'information, les choses se ramènent à trois catégories. Ou les mots tirent leur force d'une relation préétablie, ou de leur utilisation efficace, ou de leur simple existence et fréquence. Le premier cas est celui où les mots de A qui parle (ou écrit) produisent un certain effet sur B qui l'écoute (ou le lit) parce que A jouit d'un statut ou d'une autorité qui lui permet d'ordonner ou encore parce qu'il est en situation de s'engager par une formule sacramentelle, un contrat.... Bref, c'est l'adéquation des paroles, généralement attendues et convenues, qui fait qu'elles changent quelque chose à la réalité. ...

Seconde situation : les mots sont efficaces parce que bien combinés. Ainsi, ils produisent un effet de persuasion ou exercent une certaine séduction. C'est typiquement le mécanisme de la rhétorique ...

Une autre forme de pouvoir du verbe ressort à la poésie : elle n'est pas efficace par l'information qu'elle nous délivre (par exemple qu'il y a eu éclosion d'une rose aujourd'hui à 8H GMT). Elle est puissante par sa façon d'évoquer une multitude de sens et émotions offerts à l'interprétation de chacun ...

Troisième cas, enfin, on peut agir sur le cerveau d'autrui en propageant certaines habitudes langagières, un certain lexique, en favorisant une fréquence et une interprétation de certains mots préférentiels, de certains syntagmes. Il y alors langue de pouvoir là où un groupe lutte pour imposer l'usage et la valeur (laudative, dépréciative) d'un vocabulaire. L'action sur le cerveau est ici une action en amont. Elle repose grossièrement sur le principe que les termes que l'on emploie déterminent les pensées que l'on exprime. C'est ce que l'on pourrait appeler formater.

Pour être plus précis, une langue de pouvoir, destinée ... doit faire trois choses :

- Interdire (qu'il s'agisse d'interdire de formuler certaines thèses ... ou tout simplement, interdire de comprendre au non-initié)
- Rassembler : créer une relation de similitude ou de familiarité entre ceux qui emploient le même langage
- Classer : imposer de ranger certaines réalités ou certaines idées dans certaines catégories

...

Les vraies langues de pouvoir ... cherchent à s'imposer à tous pour unifier les cerveaux. Ce critère de la « lutte pour s'imposer » nous semble fondamental.

Soit l'exemple le plus extrême : la « novlangue » ...

D'une part, elle empêche de dire ou de penser certaines choses. D'autre part, elle formate les esprits des locuteurs, crée des associations, des disciplines, des habitudes mentales.

...

La réalité historique n'est pas loin de ce modèle cauchemardesque. La langue de bois soviétique... ou encore la LTI ... décrite par Victor Klemperer fonctionnent bien sur ce modèle vertical et disciplinaire.

Voici un fragment d'humeur

(http://www.journalechange.com/polemistes/politiquement_cretin.htm) :

Politiquement crétin. Pour les défenseurs du politiquement correct, le vocabulaire a été créé par les blancs, mâles, racistes et sexistes. Dans leur esprit hautement nuancé, l'usage répété de ces mots induit un sentiment d'infériorité. Cela est révélateur de l'idéologie politiquement correcte comme nous le verrons un peu plus loin. Si l'on suit ces arguments, on comprend bien qu'il est nécessaire de changer ce vocabulaire qualifié "d'oppresseur". Un dictionnaire politiquement correct permet d'éviter les erreurs grossières. Ne parlons plus de "chairman". Quelle horreur aux yeux des politiquement correct! Parlons plutôt de "chairperson". Le terme "woman" est sans aucun doute sexiste. Utilisons plutôt le terme de "womyn" qui est beaucoup plus neutre. La France n'est malheureusement pas épargnée par cette vague venant d'outre atlantique. L'immigré clandestin a été rebaptisé récemment. On parle désormais de sans papiers (peut-être le clandestin a-t-il perdu ses papiers à l'aéroport). Les médias relayent cette fièvre d'égalitarisme trompeur. Le vocabulaire employé est devenu totalement aseptisé tant au niveau politique que culturel (Cf. les discours sans fins sur la féminisation des termes politiques).